

La bataille des littéraires

Quelque désagrément que cela dût nous coûter, quel que fût le jour, quelles que fussent les heures, nous nous battîmes vaillamment. Avec pour armes tout ce que nous avaient laissé des générations de rhéteurs, nos illustres devanciers, qui s'étaient succédé longuement par les champs fleuris du beau langage, à coups d'anaphores, à coups de syllepse, à coups d'assonances, d'hypallages, d'oxymores et d'hendiadys, à coups de tropes et de zeugmes, à corps perdu nous affrontâmes la phalange drue des alexandrins mélodieux, les envoûtantes inflexions de la prose bien résonnante, ciselée tel le cristal – avec délicatesse. De conserve, les auteurs facétieux s'étaient plu à dresser leurs chausse-trappes comme autant de délectables mignardises. Et ces beautés que nous avions vues, nous les cueillîmes tout entières par les jardins de rhétorique, mille fois plus beaux que ceux jadis de Babylone.

Matthieu Fernandez